

"A une époque de crise nationale, le journalisme prend une importance significative qui doit être reconnue par nos gouvernants, le peuple et ses dirigeants, pour nos meilleurs intérêts communs."

L'AUTORITE

Le plus ancien hebdomadaire français de Montréal

3 Cents

Encouragez
L'AUTORITE
en confiant vos travaux d'impression
à
Cie des PUBLICATIONS PROVINCIALES Liée
524, Edifice Canada Cement
Montréal 2

37e ANNEE — No 23

J.-A. Fortin, Directeur

L'AUTORITE, Beauceville, 22 décembre 1951

Vincent Brosseau, Rédacteur en chef

Abonnement : \$2.50 par année

CHURCHILL DANSERAIT AVEC L'OURS MOSCOVITE

S'il faut en croire les services de renseignements des Puissances de l'Ouest, il n'y aurait eu en douze mois aucune augmentation des divisions soviétiques aux abords du rideau de fer. — M. Churchill serait disposé à parlementer avec l'Oncle Joe.

Le gouvernement britannique a chargé les experts de WHITEHALL de procéder sans tarder à un examen détaillé du programme de réarmement triennal annoncé par M. ATTLEE en 1950. Dans les milieux britanniques, on semble disposé à ralentir l'effort de réarmement entrepris par le régime travailliste. Il y a à cela deux motifs. On appréhende qu'à la veille des élections présidentielles, le Congrès américain soit moins disposé à accorder à l'Angleterre une aide financière additionnelle. En outre à Londres, on estime que l'Ouest a passé désormais le tournant le plus dangereux. S'il faut en croire les services de renseignements des Puissances de l'Ouest, il n'y aurait eu depuis 12 mois aucune augmentation des divisions soviétiques aux abords du rideau de fer. Et la situation plutôt précaire de la Grande-Bretagne au point de vue économique n'est pas de nature à inciter le gouvernement à intensifier le réarmement. Il serait donc paradoxal de voir M. Winston Churchill adopter en définitive sur le réarmement la thèse de M. Bevan. Tout en entretenant d'excellentes relations avec les Etats-Unis, M. Winston Churchill et son ministre des affaires étrangères, Anthony Eden ne subissent aucunement d'influence du président Truman. M. Churchill était membre du cabinet de guerre en 1914-18 et M. Eden avait déjà occupé le poste de ministre des affaires extérieures dès 1935, soit dix ans avant que M. Truman accédât à la présidence des Etats-Unis. La longue expérience politique de ces deux hommes d'Etat britanniques les rend peu susceptibles de subir l'influence de M. Truman, notamment moins de 12 mois avant la tenue des prochaines élections américaines. Il y a maintenant plus de cinq mois que les négociations en vue de la conclusion d'un armistice en Corée ont été entamées. Il est fort probable que si un armistice n'est pas conclu en Corée au début de janvier 1952 le président TRUMAN sera l'objet de diverses attaques tant à la Chambre des Représentants qu'au Sénat et le général MacArthur pourrait alors exercer une certaine influence sur l'opinion américaine. Même si le gouvernement américain a vu lui aussi son programme de réarmement subir un certain retard, il n'en demeure pas moins que depuis un an les Etats-Unis ont réalisé un effort remarquable. L'armée américaine compte maintenant 24 divisions modernes dont plusieurs blindées. La Marine possède actuellement 1,100 navires de guerre en service. Elle aura réarmé et modernisé 4 porte-avions de 30,000 tonnes, 13 croiseurs, 121 destroyers, 28 sous-marins et 31 mouilleurs de mines. L'aéronavale expérimente en hâte de puissants hydravions de surveillance et de lutte antiaérienne. Il y a cependant une ombre au tableau; c'est l'aviation. Les chasseurs soviétiques, possédant une supériorité technique sur les appareils américains! Voilà pourquoi les crédits consacrés à l'aviation sont les plus considérables. Au cours de son prochain voyage à Washington, M. Winston Churchill devra débattre avec le président Truman la politique de réarmement des deux grandes puissances anglo-saxonnes. Il est fort probable que le président Truman soulignera à l'homme d'Etat britannique l'ampleur de l'effort militaire américain et les difficultés que présenterait une aide militaire à l'Angleterre à la veille des élections présidentielles. A maintes reprises, M. Churchill s'est déclaré disposé à une rencontre avec Staline. L'opinion publique américaine ne verrait peut-être pas d'un bon oeil, le premier ministre britannique dans une rencontre en tête à tête avec le Maître du Kremlin. Mais, en raison de la majorité plutôt faible qu'il détient à la Chambre des Communes, M. Winston Churchill pourrait être intéressé à tenter d'obtenir en matière de politique extérieure un succès qui ne manquerait pas de se répercuter sur la politique intérieure. A maintes reprises, M. Churchill s'est déclaré disposé à une rencontre avec Staline. L'opinion publique américaine ne verrait peut-être pas d'un bon oeil, le premier ministre britannique dans une rencontre en tête à tête avec le Maître du Kremlin. Mais, en raison de la majorité plutôt faible qu'il détient à la Chambre des Communes, M. Winston Churchill pourrait être intéressé à tenter d'obtenir en matière de politique extérieure un succès qui ne manquerait pas de se répercuter sur la politique intérieure.

VINCENT BROUSSEAU

Au sujet des fameuses barbottes grises

A TRAVERS LES FAITS

POUR UN NOEL CHRETIEN :

Une revue des Etats-Unis, "Pageant", à laquelle fait écho le grand hebdomadaire catholique de New York, "America", dénonce les "parties" de Noël dans les bureaux et les usines, comme les pires ennemis d'un Noël chrétien. C'est une invention diabolique... Hélas! elle a passé la frontière et exerce ici la même influence néfaste. Il faut que tous les hommes de cœur se donnent la main, non seulement pour ne pas participer à cette coutume païenne, mais encore pour la faire disparaître de nos mœurs. Il nous faut avouer que ces "parties" d'usines ou de bureaux tournent presque toujours en désordre causé par l'abus des boissons alcooliques.

★ NOUVEAU THEME :

Depuis le discours du fougueux Claude-Henri Grignon à Saint-Jérôme devant les membres de la Jeunesse Libérale du comté de Terrebonne, la presse bleu-conservatrice-unio-nationale a changé le thème de sa chanson! Eh oui! Elle ne clai-ronne plus maintenant que M. Duplessis et ses députés donnent à leur province, mais que l'argent de la province ne tarde pas à revenir à la province! C'est-à-dire le thème familier des bleus, "Duplessis donne à sa province", sonne faux? Il est un peu tard pour s'en apercevoir, messieurs de l'Union nationale...

★ SILENCE COMPLET :

La campagne anti-alcoolique de Nesselmeiers les Evêques du Québec continue à faire son chemin et à gagner de nouveaux adeptes. Les journaux de M. Duplessis gardent toujours sur le sujet le silence complet... un silence embarras-sé! Un hebdomadaire pour la vente s'est aventuré la semaine dernière à écrire que "l'hon. M. Duplessis seconde pleinement les archevêques et évêques de la province en portant un coup "républicain" (à qui?) en obligeant les hôteliers à cesser la vente de boissons de bonne heure la veille de Noël, du Jour de l'An et des Rois". Le journal qui a publié ces lignes s'est-il posé cette question : "Pourquoi M. Duplessis a-t-il attendu cette campagne anti-alcoolique pour prendre les premières mesures nécessaires?" Et l'on verra dire ensuite, après que M. Lapalme eut dénoncé les abus de boissons sous toutes ses formes dans la province depuis plusieurs mois, même avant cette campagne populaire que les libéraux font de la petite politique avec cette question?

★ UN GRAND CHEF :

Le 25 décembre prochain marque le centenaire de naissance d'un des plus grands chefs que la France ait eus : le général de Castelnau. Chef militaire, il s'illustra durant la guerre de 1914-18 où, après avoir été le vainqueur du Grand Couronné, il organisa la victoire de Verdun, puis commanda un groupe d'armées qui contribuèrent au triomphe final de la France. Chef catholique, il ne fut pas moins ardent et généreux. Comme député de l'Aveyron d'abord, puis fondateur et animateur de la Fédération nationale catholique, aux heures difficiles du cartel, il servit l'Eglise par la plume et la parole avec une foi et une vaillance indomptables. Trois de ses fils donnèrent leur vie pour la France durant la première guerre.

Comment rendre les arbres de Noël ininflammables

En vue de réduire les risques d'incendie qui cause trop souvent l'arbre de Noël, la Ligue de Sécurité recommande d'en placer la base dans une boîte de conserve remplie d'eau. Voici comment il faut procéder.

Coupez la base de l'arbre à un angle d'environ un pouce au-dessus de la première coupe. Placez l'arbre dans une boîte de conserve vide de que vous fixez solidement au support ou au pied qui soutient l'arbre, puis remplissez-la d'eau.

Les branches de votre arbre conserveront beaucoup plus longtemps leur fraîcheur si vous en laissez tremper la base dans l'eau. Ceci réduira pas le fait même le degré d'inflammabilité de l'arbre, avec autant d'efficacité que n'importe quel produit chimique ignifuge, conclut la Ligue de Sécurité.

Quand un curé a le malheur de tomber dans les pattes d'un politicien. — M. Hilaire Beauregard était-il le seul à ne pas connaître l'existence de la barbotte de la Côte de Liesse? — La tolérance a rendu la justice inopérante.

Depuis l'éclatement à Hull, du scandale de l'alcool, messieurs les duplessistes, le verre en main, se cherchent avec excuse à présenter, une conduite à tenir Fort embarrassés par ce coup de pied des honnêtes gens dans l'arrière-boutique du régime, ces diables essayent de l'ermite.

Mais on ne s'improvise pas plus cynéboite qu'honnête politicien. Les gestes des néophytes trahissent encore les païens d'hier.

Dans Montréal-Matin du 6 décembre 1951, on écrit : "Selon M. Bruneau la Police des Liqueurs prendra tous les moyens à sa disposition pour faire disparaître les "Blind-Pigs." Comment se fait-il que Monsieur Lucien Bruneau choisi par l'honorable Monsieur Taché, président de la Chambre, comme inspecteur de la Police des Liqueurs à Hull, au salaire dérisoire de \$2100 par année, ose reconnaître l'existence de "Blind-Pigs" à Hull quand son ministre protestait il y a seulement quelques mois, qu'il n'y en avait pas ?

Monsieur le Président ignorait-il ce qui se passe dans son propre comté ? Son policier aurait-il rêvé des cauchemars ? Qui est le menteur ?

Vraisemblablement Monsieur Taché maintenant taché, puisque toute la région se plaint de ces buvettes hors la loi.

Autre question. Le 11 novembre dernier, le Révérend Père Aurèle Bastien, O.M.I., curé de Hull, paroisse de Notre-Dame, déclara textuellement au cours de son sermon, à propos de la fameuse enquête du "Citizen" : "Je sais tout cela et que ça dure DEPUIS PLUS DE TROIS ANS. Mais chaque fois que j'ai tenté de faire quelque chose pour corriger ce déplorable état de choses, on m'a conseillé de ne pas faire de bruit en disant que cela pourrait nuire à la réputation de la ville. Je n'ai pas fait de bruit et j'ai maintenant l'impression très nette qu'on m'a ri dans le dos."

Or, Monsieur Bruneau occupe son poste depuis plus de trois ans, comme l'honorable Monsieur Taché d'ailleurs. Avant que le "Citizen" révèle à grand fracas cet "état de choses", monsieur Bruneau savait-il, oui ou non ? Serait-ce lui ou Monsieur Taché qui a "conseillé de ne pas faire de bruit" ?

S'il ne savait pas, quel piètre policier !

S'il savait, pourquoi n'a-t-il pas agi ?

Et surtout, pourquoi attendre le scandale avant de "prendre tous les moyens A SA DISPOSITION pour faire disparaître les "Blind-Pigs" ?

Faut-il donc aux policiers de Monsieur Duplessis qu'ils aient la main forcée par des journalistes, un curé, un scandale public ?

Autre chose. Cette fameuse barbotte de la Côte-de-Liesse, dont tous les Montréalais connaissent l'existence depuis au moins quatre ou cinq ans, Monsieur Hilaire Beauregard, chef de la Police Provinciale pour le district de Montréal, avait-il le regard tellement faible qu'il restât le seul à ne pas la voir ?

Monsieur Duplessis nous l'a donné à penser, puisqu'il demanda à ses policiers de Québec de "produire la surprise" comme écrit fort académiquement Montréal-Matin. Monsieur Beauregard n'a-t-il pas été un peu, lui aussi, surpris ?

Un autre policier piètre! Mais mieux payé celui-là, \$6000! C'est évidemment l'affaire de Hull qui a réveillé Québec sur le "gambling" à Montréal. (Quelle leçon de géographie!)

Mais, dans les deux cas, pourquoi Monsieur Duplessis a-t-il laissé faire si longtemps ? Pourquoi EXIGE-T-IL de nos tribunaux des sentences exemplaires contre les criminels après avoir toléré le crime si longtemps ?

La justice n'a pas cette face-là !

Et puis, entre nous, qu'est-ce qu'une amende de \$50 ou 35 jours de prison, quand on a empêché des centaines de milliers de piastres avec l'alcool ou le jeu, pendant trois ans ?

La tolérance bienveillante de Dieuplessis a rendu la justice inopérante et ridicule.

Oui, mais pendant au moins trois ans, la caisse électorale a rafflé des fonds de verres et des cognottes. Voilà le hic !

On peut maintenant jouer aux scrupuleux, aux purs, à l'approche d'une élection générale et d'un vingt-cinquième anniversaire, puisque la caisse est pleine à craquer. "Le peuple n'y verra que du feu, et nous jugera à notre allure des dernières heures", pensent les faux convertis.

Ne serait-ce pas plutôt eux, les imbéciles ?

Pour finir, une délicieuse qu'on peut classer parmi les vertes et les pas mûres.

Le Montréal Star, reproduit s'il vous plaît au texte, par Montréal-Matin, écrivait à propos du raid à la Côte-de-Liesse : "La façon de l'exécuter a empêché que les "gamblers" fussent préalablement AVERTIS par certains de ces moyens MYSTERIEUX qu'ils ont eus dans le passé pour connaître l'imminence d'une descente."

Encore un mystère ! Comme pour le pont !

Mais qui pouvait trahir un ordre SECRET à Monsieur Beauregard ou à ses policiers? Eux-mêmes? La fuite d'un secret ne peut originer que de celui ou de ceux qui sont dans le secret ! Alors ! ! (Notons que ce sont deux journaux non libéraux qui écrivent ça. En auraient-ils une idée, un soupçon?)

En somme, Taché, Bruneau, Beauregard, le Montréal (suite à la page 2)

Nouveaux sommets de la Banque Provinciale du Canada

L'actif total de la Banque Provinciale du Canada s'établit pour l'exercice financier se terminant le 30 novembre à \$185,647,409.58 comparativement à \$179,157,194.13 l'année précédente, soit une augmentation de \$6,490,215.45.

Les dépôts ont atteint un nouveau sommet et se totalisent à \$175,227,722.95, laissant voir une avance de \$6,081,436.91 sur l'année 1950. Les dépôts commerciaux se chiffrent à \$47,980,335.47 à comparer à \$43,032,180.26, soit une augmentation de \$4,948,155.21 et les dépôts d'épargne à \$123,541,704.17 à rapprocher de \$119,703,136.73 l'an dernier, soit une autre augmentation de \$3,838,567.44. Quant aux dépôts du gouvernement fédéral et des gouvernements provinciaux, ces derniers s'élevaient à \$3,725,683.31 comparativement à \$6,410,969.05, soit une diminution de \$2,685,285.74.

La Banque ayant participé à l'activité industrielle, il s'ensuit que les prêts commerciaux, municipaux, etc., sont en progression et s'élevaient à \$62,135,225.93, soit une augmentation de \$5,265,872.07 sur l'an dernier. Par contre, les valeurs en portefeuille laissent voir une diminution de \$6,076,551.19 et se chiffrent à \$2,646,682.11.

Les disponibilités de caisse accusent une augmentation de \$6,125,130.92, soit \$40,542,935.38 à comparer à \$34,417,804.46 et représentent 23.14 pour cent des responsabilités envers le public.

On constate peu de changement dans l'actif facilité par la Banque, s'élevant à \$119,345,333.62, lequel représente un pourcentage de 66.65 des engagements de la banque envers le public.

Les bénéfices bruts de l'exercice après dépenses d'opérations ont été de \$834,378.51 à comparer à \$732,629.37 laissant voir une amélioration de \$101,749.14.

Il a été pourvu pour taxes fédérales une somme de \$216,919.70 à comparer à \$150,000 l'an dernier, soit une augmentation de \$66,919.70, une somme de \$53,226.57 pour taxes provinciales et un amortissement de \$158,207.71 sur les immeubles. La Banque a de nouveau contribué une somme de \$100,000 au fonds de prévoyance du personnel. Un dividende de 6 pour cent l'an et un dividende spécial de 1 pour cent ont été distribués aux actionnaires, soit un total de \$280,000 laissant un solde de profits de \$26,024.53 à porter au compte Profits et Pertes, lequel se totalise à \$584,538.92 au 30 novembre.

L'assemblée générale annuelle des actionnaires aura lieu mercredi, le 9 janvier 1952, au siège social de la Banque.

L'Antarctique, pays des bizarreries

L'Antarctique, un continent dont la superficie est à peu près égale à celle des Etats-Unis et de l'Australie réunis, est le pays des illusions d'optique les plus incroyables, lit-on dans SELLECTION du Reader's Digest de janvier. Dans cet article, l'auteur attribue ces bizarreries au phénomène physique de la "réflexion multiple".

Aux "jours blancs", il se produit une telle accumulation de lumière entre les nuages blancs et la terre recouverte de neige, que la vue finit par se noyer dedans. On en arrive alors à la blancheur totale, pour laquelle l'oeil humain n'est guère mieux adapté que pour la vision dans les ténèbres. En ces temps, il arrive que quand deux hommes marchent côte à côte, l'un des deux constate soudain que son compagnon ne marche plus à ses côtés; la luminosité est si diffuse qu'elle abolit toute perspective et qu'on ne peut évaluer ni les contours, ni le volume ou l'éloignement des objets blancs. Les illusions d'optique causées par la réflexion de la lumière à travers les couches chaudes et froides de l'atmosphère prennent les formes les plus étranges. Ainsi, on peut assister à de doubles ou de triples levés et couchers de soleil; et on voit des bateaux naviguer à l'envers dans les nuages !

Un autre phénomène de l'Antarctique est une mystérieuse attirance vers la gauche; les pistes des pingouins dans la neige se dirigent toujours vers la gauche et les phoques nagent en décrivant de grands cercles vers la gauche. Et plus on approche du pôle sud, plus cette attirance vers la gauche est irrésistible (suite à la page 3)

S'il est des initiatives qui s'imposent, il y a tout de même la manière de les faire fructifier sans gaspillage. — Que ne nous parle-t-on des milliers de dollars enfouis dans les coffres de l'Union Nationale en vue des élections provinciales.

Voici des faits authentiques. Au cours de la dernière saison d'été, le comptable d'une firme de construction routière fut appelé à se présenter à la banque pour faire la paye des ouvriers qui étaient occupés à la réfection de la route longeant le canal Soulanges, où nombre de personnes ont fait le plongeon mortel. La paye se chiffrait à \$8,000. environ, cependant le chèque de la compagnie se calculait à \$13,000. Le comptable demanda s'il y avait erreur. On lui répondit que tout était dans l'ordre. Il changea donc le chèque puis partit avec un chauffeur ayant mis de côté le surplus de \$5,000. Avant l'arrivée au chantier de construction un individu se présenta, arrêta la voiture et réclama l'enveloppe contenant les \$5,000 en question, en présentant ses lettres de créance. Le dit comptable ne put faire autrement que de s'exécuter.

Par la suite, il apprit que l'individu était un organisateur de l'Union Nationale. Pendant ce temps-là, la danse des millions se continue à un rythme accéléré, au point d'en être effrayante. Construire des écoles, bâtir des routes, toutes choses qui s'imposent, nous n'en disons convenons pas, mais de là à se servir des fonds de la province pour bourrer les coffres d'un parti politique d'une façon tout simplement scandaleuse, c'est une chose qu'il convient de dénoncer ouvertement. Ce ne sont pas les scrupules qui embarrassent les organisateurs électoraux de l'Union Nationale. Il y a longtemps qu'ils ont appris à faire des passes savantes.

VINDICTUS

Préservez la vie de famille

(Bulletin de la Banque Royale du Canada)

Parmi les nombreux problèmes de notre époque, il en est un important entre tous : la préservation de nos coutumes familiales.

La vie de famille est la plus précieuse de nos institutions sociales, et c'est en même temps la plus parfaite idée que se font la plupart de nous de ce "bonheur terrestre" dont parlent les philosophes. C'est, de toutes nos nécessités sociales, la plus nécessaire.

Mari, femme et enfants — voilà en effet le plus naturel des groupes humains pour le bien-être, le confort et la stabilité. Mais d'aucuns perçoivent, dans l'état présent de notre société, un relâchement des liens qui unissent les familles, et craignent qu'il ne menace l'intégrité de nos plus chères possessions.

Co-relâchement est dû à des causes dont nous ne pouvons pas nous plaindre et que nous cherchons même pas à expliquer. Le mieux est de s'adapter à la situation. Par exemple, nous sommes arrivés à la démocratie politique, ce qui est un bien, mais elle a apporté l'égalité et la liberté individuelle, tandis que l'idée traditionnelle de la famille reposait sur le chef et l'obéissance. Les gens vivent maintenant dans des villes populeuses, entourées de toutes les distractions urbaines, au lieu du calme et des étroits rapports de la vie de campagne. La situation des femmes est différente, par suite de leur nouvelle indépendance économique, et tous les membres de la famille ont l'opportunité de travailler. Autrement, le gain-pain était le guide, le conseiller, le soutien et le maître absolu de la famille; aujourd'hui, tous les membres ont — ou reviennent à grands cris — voix égale au chapitre.

Considérez les complications qui résultent de cet état de choses. Jusqu'à quel point doivent un père et une mère se sacrifier ou sacrifier leur confort pour l'amour de leurs enfants? Ou l'un pour l'autre? Nous en sommes tous là. Si nous pouvions seulement revenir aux idées primitives, disent les uns, tout serait pour le mieux. Hélas! cela est impossible. La situation change d'une génération à l'autre, et tout en reconnaissant le bien-fondé des anciens principes il s'agit de les adapter à notre époque de manière à en conserver les bienfaits sans les accepter comme des lois éternelles. Il convient, en même temps, de nous assurer que nos nouvelles idées sont bonnes avant d'abandonner les anciennes.

Le fondement La famille est fondée sur l'amour. L'amour est le sujet de tous les romans. Il a inspiré les plus grands poèmes. Nos meilleurs auteurs ont chanté, dans des oeuvres immortelles, les joies de l'amour partagé, et décrit les souffrances de ceux qui désignent l'amour ou qui s'en rendent indignes. Comment l'amour se fait-il sentir dans la famille? Non pas principalement par des actes, ou d'ardentes démonstrations, mais par le calme sentiment d'intimité entre deux personnes dévouées l'une à l'autre, qui s'enorgueillissent de la coexistence de leurs enfants, s'affligent de leurs échecs, et souffrent de leurs défauts. Stabilité La famille occupe sa place prééminente dans notre vie parce que c'est la seule base sur laquelle la société humaine a trouvé possible de préparer pour l'avenir tout en conservant ce qu'elle avait de plus cher pour le moment. Il est nécessaire, pour tranquilliser les lecteurs qui s'attendent au pire, d'ajouter que dans un monde changeant la famille change également. Mais l'influence de l'héritage social l'a emporté, à la longue, sur les innovations sociales. Même lorsque, pendant quelque temps, la société s'éloigne des principes traditionnels, l'armature semble se rétablir à la civilisation, qui abandonne les voies faciles du passé pour suivre des voies meilleures. L'important est de préserver ces éléments de civilisation, culture, idéals, principes, et coutumes, que nos ancêtres ont trouvés bon humains et enseigné à ses membres l'art de vivre en société; et c'est le premier droit ou les avantages et la connaissance de la culture sont passés d'une génération à l'autre. Cela n'est qu'une faible partie des services que la famille rend à ses membres. Elle a d'autres fonctions. Elle est étroitement reliée aux changements sociaux. C'est dans son sein que naissent les idées avant leur adoption par la communauté. Du berceau à la tombe, l'homme n'accomplit pas une seule action qui ne soit guidée ou inspirée par ce qu'il a appris au sein de la famille. L'amertume dans la famille se reflète dans sa conduite envers la société. La frustration dans la vie de famille engendre le cynisme plus tard dans la vie. (suite à la page 12)

Le Pain de Jambon Avantage un Repas de Fête



UN pain de jambon... rose doré sur le dessus, débordant de saucisse de viande... donne un air de fête à votre dîner de Noël. La couleur et le savoir de votre pain ressortent parce qu'il est fait avec de la soupe aux tomates condensées.

Malgré son apparence parfaite, cette combinaison de viande est peu coûteuse. La gros pain de viande fait 8 bonnes portions de fête. Si vous avez plus de convives à votre dîner de Noël, faites deux pains.

Vous n'aurez pas de difficulté à trouver d'autres mets pour accompagner ce plat principal. Une suggestion — des patates sucrées au four, des haricots verts au beurre avec des amandes, de la sauce aux tomates, des morceaux de céleri et de marinades. Terminez par une tarte de fête typique, aromatisée d'une façon nouvelle — comme une tarte au café et à la citrouille ou au minceur et à l'ananas.

Pain de Jambon de Fête

- 1 livre de veau passé au hachoir
- 1 livre de jambon fumé passé au hachoir
- 1 tasse de chapelure
- 1/2 cuillère à thé de sel
- 1/2 cuillère à thé de poivre
- 3 cuillères à soupe d'oignon haché menu
- 2 cuillères à soupe de piment vert haché menu
- 2 oeufs battus
- 1/4 tasse de ketchup
- 1/4 tasse d'eau
- 1 boîte (1 1/2 tasse) de soupe aux tomates condensées

Combinez les ingrédients dans l'ordre donné; mélangez bien. Tassez fermement le pain de jambon dans un moule à pain graissé. Faites cuire 1 heure à four modéré (350°F.). Enlevez le jus détaché des côtés, et renversez sur un plat. Garnissez, si vous le désirez, de viande verte ou rouge ou de tranches d'olives farcies et de branches de persil, 8 portions. Servez avec la Sauce au Raifort et à la Tomate.

Sauce au Raifort et à la Tomate: Mélangez 2 cuillères à soupe de raifort, 2 cuillères à thé de moutarde préparée, une pincée de clous de girofle en poudre, un soupçon de poivre noir et 1 boîte (1 1/2 tasse) de soupe aux tomates condensées. Faites bien chauffer et servez chaud avec le pain de jambon, ou froid sur des sandwichs de pain de jambon.

NOUVELLE HISTOIRE DU CANADA

Jean BRUCHESI

HISTOIRE DU CANADA

(Nouvelle édition)

PRIX : \$4.00

L'Histoire du Canada pour tous, de M. Jean Bruchési, parue en 1934 et couronnée par l'Académie française, une douzaine d'années plus tard, vient d'être rééditée en un seul volume, sous un titre moins suspect d'amotisme, *Histoire du Canada*. Il n'y a pas à répéter ici les éloges qui accueillirent la première édition, quant à la sûreté d'information, la prudence de jugement et la limpidité de style qu'on trouve dans cet estimable ouvrage. Il semble bien que l'*Histoire du Canada* de M. Bruchési soit, à l'heure actuelle, la plus complète et la plus agréable à lire de toutes celles qui sont destinées au grand public.

C'est le manuel idéal pour les collèges, couvents et universités.

EDITIONS BEAUCHEMIN

Mrs. Sallust Lavery, C.R.
Tél. 6459 C-Combe Tél. D.O. 8654
La-Philippe QUAY, B.O.L.
Tél. 6452 Iberville Tél. C.B. 8599

LAVERY & QUAY

AVOCATS-PROCEUREURS
Avocats-conseils de l'Union
Internationale des employés de Tramways —
Local 760

1575 rue St-Denis
MONTREAL Tél. HA. 4118

Tél. MA. 8424

PAUL GAUTHIER

NOTAIRE et COMMISSAIRE

84 Ouest, Notre-Dame
MONTREAL 1, Qué.

GARCIA POULIN, A.P.A.

AUDITEUR PUBLIC ACCREDITÉ DE QUÉBEC
ACCREDITED PUBLIC AUDITOR OF QUÉBEC

Spécialités :

Vérification générale — Organisation système
de comptabilité

606, rue Cathcart

Bureau :
LA. 3954

Résidence :

5821 Boul. La Salle
Verdun, P. Q. - HE. 0459

Lucien Bellevue, C.R.
J.A. Fortin, L.L.L.

Tél. LA. 9841

BELIVEAU & FORTIN

AVOCATS

Edifice "Canada Cement"
Suite 824

Carré Phillips

Montréal

Préservons la vie...

(suite de la première page)

Mais les idées saines et pratiques conçues au sein de la famille se répandent dans toute la société. L'homme qui apprend à la maison à faire bon ménage avec les autres et à subordonner, au besoin, ses intérêts personnels à ceux d'un groupe, et à tolérer chez les autres les peurs, défauts et les habitudes dont il se corrige lui-même; cet homme a appris la plupart des leçons nécessaires pour devenir un bon ouvrier, un bon chef et un bon citoyen.

L'effet des classes

Nous sommes obligés, dans ce Bulletin, de laisser de côté les discussions causées par l'attrait de la ville et les inventions. Nous en avons discuté l'importance dans nos précédents articles. A la place, nous allons considérer l'effet des classes sociales sur la stabilité de la famille, phénomène à phases rapides et conséquences profondes.

Si nous divisons les classes arbitrairement, nous avons: la haute société, qui comprend le grand monde, ancien et nouveau; la classe moyenne, divisée en haute et basse; et la classe ouvrière. Ces distinctions sont importantes car, malgré les beaux discours sur l'égalité et la démocratie, elles n'en existent pas moins.

Ce qui compte dans l'ancien grand monde, ce sont les ancêtres et les parents et relations. Y appartiennent seulement ceux qui font leurs preuves de noblesse ou de race. La plus grande source de ce groupe est d'empêcher les jeunes de contracter des unions "roturières".

Parmi les familles du nouveau grand monde, on trouve, généralement, des preuves exceptionnelles de succès économique, caractérisé par la possession de belles maisons, de meubles de haut prix, d'automobiles de grand luxe et de robes sortant des grands couturiers. Mais, hélas, cet étalage de richesses ne prouve pas la race, et la nouvelle haute société se sent frustrée et dédaignée. Les hommes souffrent moins que les femmes de ce désappointement, car ils sont enclin à se contenter de la réalité et faire moins attention aux symboles.

Dans leur analyse des classes, les philosophes du dix-neuvième siècle expriment leur confiance dans la classe moyenne. Sans contredit, c'est celle qui va le plus de l'avant. Les progrès de la science et du commerce ont ouvert un nombre infini de carrières aux jeunes gens d'élite du domaine professionnel, scientifique et administratif, à un degré inimaginable il y a cent ans. Nous avons multiplié nos centres d'enseignement pour tenir tête aux nécessités de l'époque. Les buts que nous poursuivons pour le bien-être de la classe moyenne sont le succès dans les affaires ou les professions, une éducation universitaire pour les enfants, et la sécurité économique pour les parents.

Une des causes de désintégration de la vie de famille est le fait que beaucoup de familles délaissent de grimper l'échelle sociale doivent pour cela renoncer à la fréquentation des membres de leur groupe. Cela est souvent dur, et cause inévitablement une rupture dans les liens de famille. Mais c'est le prix que doivent s'attendre à payer les familles ambitieuses d'arriver.

L'individu et le groupe

Un autre facteur à considérer dans l'évolution de la vie de famille est que la camaraderie démocratique de notre époque a remplacé l'autorité absolue du "chef de tribu". Nous avons aujourd'hui des idées différentes au sujet du rôle de la femme et du mari ainsi que des enfants et des parents. Si le mari s'attend à trouver dans sa femme une esclave dévouée comme l'était sa grand-mère, ou si la femme essaie d'imposer aux enfants les anciennes habitudes de conduite, il y aura certainement conflit.

Il existe fondamentalement une différence fondamentale entre les intérêts de l'individu et ceux du groupe. Dans les temps primitifs, le groupe était nécessaire à la survie; aujourd'hui, l'individu est une personne douée d'une âme et de droit de s'exprimer et de vivre à sa guise. Jusqu'à quel point sans danger pour la famille, telle est la plus importante question sociale de notre époque.

L'égoïsme, ou égoïsme, est

Au service du Père Noël



Avec l'inauguration du nouveau dépôt de la Canadian Pacific Express, gare Windsor, Montréal, le Père Noël dispose, cette année, de vastes locaux équipés à la moderne pour l'expédition rapide des colis de Noël. Ce nouvel immeuble de 2,000,000 de pieds carrés, va passer chaque jour des milliers de colis et si le va-et-vient se continue au même rythme, cette année, plus d'un million de colis auront passé par le dépôt avant le Noël. En haut, à gauche, le Bonhomme Noël essaye le nouveau convoyeur à courroie, de 500 pieds de long, qui se met en marche à la simple pression d'un bouton électrique. La photo du bas nous donne une idée du flot continu de colis qui passent dans la nouvelle gare des messageries du C.P.R., environ 75,000 par jour. Les colis circulent sur des convoyeurs, ce qui en facilite le triage et l'expédition. A droite, ces camions alignés en face de la nouvelle bâtisse s'affairent la journée durant au transport des colis, qu'ils vont chercher chez l'expéditeur ou dont ils font la livraison. Chaque mois, ces camions parcourent environ 70,000 milles dans les rues de la ville. (Photo Pacifique Canadien)

Le mariage

De la manière dont les jeunes gens se préparent au mariage dépend en grande partie le futur bonheur de la famille. Un magasin de bijouterie à Hollywood affiche la carte suivante dans sa vitrine: "Anneaux de mariage à louer." Cela aplanit une difficulté; peut-être, mais sans grande assurance de stabilité.

La cérémonie nuptiale ne suffit pas à faire un bon ménage; pour être heureux, il ne suffit pas que les jeunes époux sortent du milieu, partagent les mêmes traditions et possèdent les mêmes moyens. On ne trouve aucune garantie de bonheur dans les romans dans les films ou ailleurs.

Pour être réellement heureux dans le mariage, il faut que les deux époux partagent les mêmes idées et les mêmes idéals. L'amour même ne suffit pas, quoi qu'en dise.

La route qui mène au bonheur dans le mariage est longue et laborieuse. Les préparatifs exigent, entre autres, la socialisation de la personnalité, c'est-à-dire la mise en commun de tout ce qui constitue le meilleur de soi-même. Quand deux personnes doivent vivre ensemble pendant de longues années il est important que leurs personnalités s'accordent harmonieusement sans heurts et sans frictions.

Lorsque, au fond, la nature d'un époux est faite d'une partie d'idéalisme pour deux parties de tolérance de l'idéalisme de l'autre époux, il y a beaucoup plus de chances de bonheur permanent que lorsque la proportion est renversée.

A notre idée, ce qu'il y a de plus important en ce qui concerne les relations familiales c'est "l'adaptabilité". C'est pourquoi nous aimons l'oeuvre accomplie par les organismes et associations de la jeunesse. Les garçons et les filles y apprennent, au moyen de jeux et d'études en commun, les principes fondamentaux de la vie sociale. Ils y apprennent à vivre ensemble, à partager les intérêts et les enthousiasmes, et à cultiver une sorte de maturité qui exclut tout sentiment d'égoïsme, tout en les aidant, si on peut dire, à prendre des choses du bon côté.

A peu près dans le même ordre d'idées, nous ajoutons que ce ne sont pas toujours les mariages faciles qui durent le plus longtemps ou qui sont le plus heureux. Par "mariages faciles" nous entendons ceux dans lesquels n'entrent aucune difficulté de la part des parents et aucune idée de mésalliance.

Pour trouver le bonheur dans le mariage, encore faut-il que les époux éprouvent une certaine solidarité de coeur et d'esprit. Encore faut-il qu'ils trouvent nécessaire à l'occasion, de chercher l'un chez l'autre un appui moral ou autre.

Beaucoup de gens prétendent que la plupart des querelles de famille sont causées par des embarras financiers et économiques, mais il faut distinguer. Rien n'est plus certain que les relations entre époux sont souvent "tendues" pour des raisons qui ne sont pas apparentes. La question d'argent sert simplement d'excuse pour donner cours à un tas d'autres récriminations.

Les familles traversent, naturellement, de nombreuses crises économiques. Ce sont des associations financières. Elles dépendent beaucoup d'argent. Le budget de famille a beaucoup plus d'importance à leurs yeux que celui de la ville, de la province ou de l'état. Peut-être serait-il bon d'exiger de la part des futurs époux un certificat à l'effet qu'ils ont suivi des cours de finance matrimoniale.

Mais les renseignements ne manquent pas à ce sujet, et il y en a probablement plus que sur tout autre aspect du mariage. Depuis quatre ans, la Banque Royale, à distribué près de 250,000 exemplaires de son Bulletin sur les budgets de famille, et plus de 200,000 exemplaires de son budget de famille.

Ces renseignements sont destinés aux ménages qui essaient de vivre dans le cadre de leurs moyens mais ils ne sont d'aucune utilité pour ceux qui s'efforcent de marcher de pair avec d'autres plus fortunés. Aujourd'hui, une âme et demi avait réussi à vivre heureux pendant cinq ans en ménageant ses ressources et qui commençait à vivre dans la gêne dès qu'un ménage avec un plus gros salaire vint habiter la maison voisine.

Les questions économiques occupent une place importante dans la vie de famille, mais elles ne sont pas à la tête de la liste. Quand on a mauvais caractère, il est facile de trouver un sujet de querelle sans se prendre à l'argent. Mais en faisant preuve de patience et de bonne humeur on arrive à surmonter les plus grands embarras financiers. N'essayons donc pas de prendre nos difficultés budgétaires comme excuse pour faire mauvais ménage.

A New-York...

Un endroit d'une traditionnelle distinction parmi les somptueux magasins de la 5e Avenue et le gal boulevard du Broadway.

Clientèle choisie de voyageurs désirant un véritable chez soi loin de leur foyer. — Chambre simple \$4.50 par jour. Aussi, chambres doubles et suites.

Célèbre salle "International" Air climatisé dans le "Fiesta Bar".

Lawrence J. McCormack, Gérant-général, Tél. Circle 7-1900

Dans un centre accommodant

500 chambres, toutes avec bain. Télévision et désirs

HOTEL GREAT NORTHERN

118 WEST 57th STREET * NEW YORK

Le mariage est une affaire en commun; par conséquent, plus de liberté d'isolement. La solidarité ne consiste pas à s'appuyer complètement sur sa moitié, mais à pouvoir compter sur elle en cas de besoin, à s'entendre sur les moyens de faire face aux grandes ou petites difficultés, et à marcher la main dans la main dans les sentiers fleuris de la vie ainsi que dans les ténèbres.

Le conseil de famille

Le "conseil de famille" a pour but de combiner en un tout harmonieux les caractéristiques et les désirs personnels de ses membres avec les besoins d'un groupe familial.

La principale fonction du conseil de famille est de discuter les questions familiales d'intérêt commun et de s'accorder sur les décisions à prendre. Il est fondé sur l'idée que chaque membre de groupe a des droits, des devoirs et des privilèges mais que dans certains cas les décisions doivent être unanimes. Le conseil recueille tous les faits relatifs à un problème de famille, et la question est étudiée avec plus de soin que si elle était confiée à un ou deux membres de la famille. Du point de vue social, il a pour fonction de sauvegarder l'existence du groupe et les droits de tous ses membres; l'union donne à ces derniers un sentiment de sécurité.

Le rituel de la famille

Le rituel de famille ressemble en quelque sorte au conseil de famille, mais avec moins de formalité. C'est une coutume plus ou moins familière à chaque famille. Sans être un code de conduite, il comprend le chapelet en famille, l'habitude d'assister ensemble à la messe, de partager les amusements, de célébrer les anniversaires de naissance et les fêtes de Noël et du Jour de l'An, etc. C'est en grande partie de cette manière que la culture et la foi sont transmises de génération en génération.

C'est le repas de famille qui est le plus fréquent exemple du rituel. C'est là que la famille est le plus à l'aise; tous les membres sont



réunis autour de la même table pour un certain temps et il y a moins d'interruptions qu'à l'importation quelle autre heure de la journée.

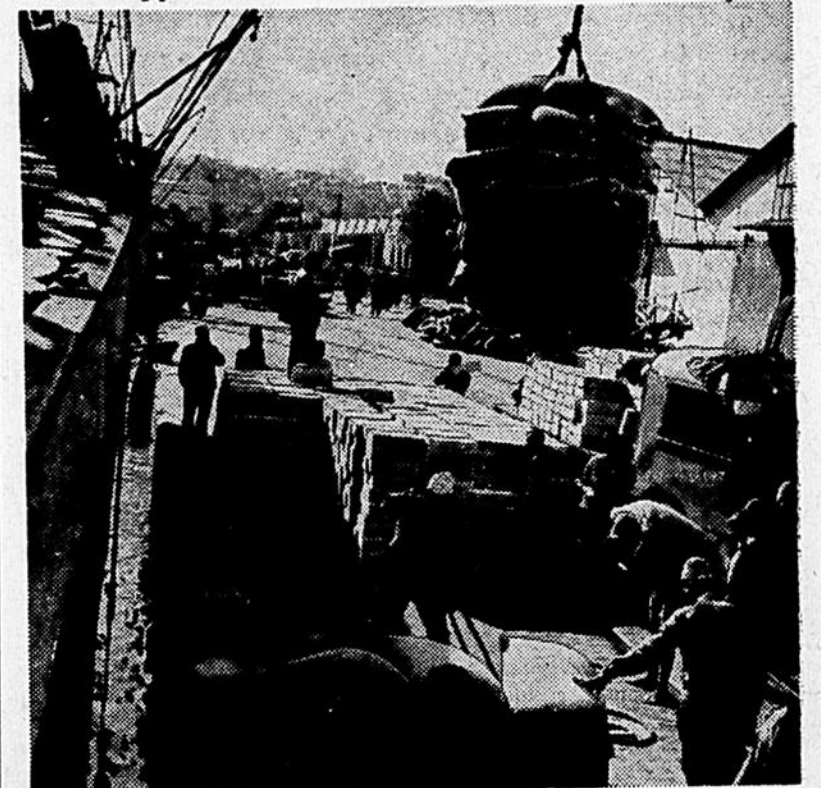
Que peut-on déduire de tout cela en ce qui concerne la stabilité de la famille? Il est évident que la famille dont les membres prennent part au conseil où ils ont voix au chapitre et auquel ils sont admis sur un pied d'égalité, deviennent pénétrés de leur importance comme membre du groupe de famille; il est bien évident que cette famille a de meilleures chances de survie que toute autre. Cette méthode évite les crises et offre moins de chances pour les scènes et les querelles.

Camaraderie

L'Eglise continue et seconde l'oeuvre entreprise par le conseil de famille et le rituel. En effet, l'Eglise encourage l'institution de la famille dont elle est le soutien naturel, tandis qu'à son tour la famille est le principal soutien de l'Eglise. Les vertus enseignées par la religion sont celles même que le mari et la femme doivent pratiquer dans leurs relations avec leurs enfants.

L'esprit de camaraderie ou de fraternité, qui est la base de toutes les religions, ne saurait être ignoré dans la vie de famille. Il est en (suite à la page 3)

L'ONU approvisionne 1.000.000 de réfugiés palestiniens



L'Office de secours et de travaux des Nations Unies pour les réfugiés de Palestine dans le Proche-Orient (UNRWA), distribue actuellement des milliers de tonnes de suppléments alimentaires à plus d'un million de personnes réfugiées dans cinq Etats divers. Ci-dessus, à Beyrouth, on transborde des cargaisons de sucre et de figues destinées à ces réfugiés. Le Fonds international de l'Organisation des Nations Unies pour le secours à l'enfance vient de fournir plus de 5.000 caisses de figues provenant de la Yougoslavie

AU SUJET DES FAMEUSES...

(Suite de la première page)

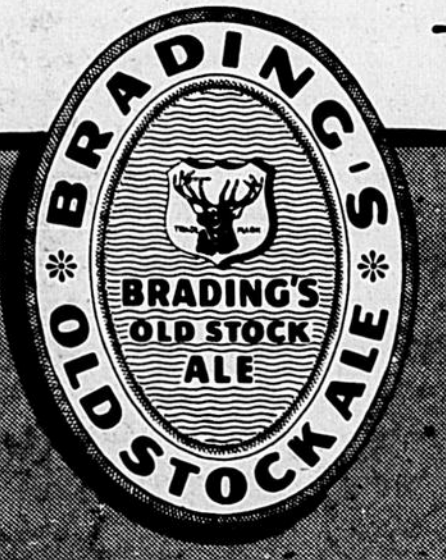
Star, Montréal-Matin, avec toutes ces petites vérités qui leur échappent, sont en train de saboter notre Dieuplessis plus efficacement encore que n'a jamais été saboté son pont dans l'imagination de Stanislas.

Il est donc vrai que les complices toujours se trahissent?

P. S. — Qui trahira le secret de l'Affaire Poliquin-Duplessis? ALBAN FLAMAND, Avocat

BRADING

c'est la
bière
des
bières!



IMPORTANTE PROMOTION AU CANADIEN NATIONAL



M. Oswald A. Trudeau, l'un des hommes les mieux connus dans les cercles ferroviaires canadiens, vient d'être promu général du service des voyageurs du Canadien National, en remplacement de M. A. A. Gardiner qui prendra sa retraite le 23 décembre.

Le nouveau gérant général compte 45 ans d'expérience dans le domaine du trafic-voyageurs. Il est reconnu comme une autorité en transport ferroviaire tant au Canada qu'aux États-Unis. Il possède de plus une vaste expérience comme historien et s'est toujours intéressé à de nombreuses œuvres charitables et sociales. Il est actuellement président du Club St. Laurent Kiwanis dont il s'occupe depuis quinze ans.

Né à Waterloo en 1888, M. Trudeau a fait ses études au Collège St. Bernardin et à l'Académie Waterloo. Il a débuté en 1906 au Grand Tronc, qui a été plus tard amalgamé au réseau Canadien National. Alors que ses bureaux étaient situés à l'ancienne gare Bonaventure il a dû préparer les voyages de milliers de Canadiens et d'Américains. Il occupe depuis mai 1939 le poste d'adjoint du gérant général du service des voyageurs.

M. Trudeau est conseiller d'administration de la Chambre de Commerce de Montréal, de l'Antiquarian and Numismatic Society, du Skat Club of North America et de l'Association Athlétique Nationale de la Jeunesse de Montréal. Durant la seconde grande guerre il a été vice-président provincial de la campagne de vente de Timbres d'Épargne de Guerre, vice-président de la section industrielle de la campagne de la Croix-Rouge canadienne et président de la section des employés de la Fédération des Oeuvres de Charité canadiennes-françaises. Il est membre de nombreux clubs et associations, dont l'American Association of Passenger Traffic Officers, de la Canadian Railroad Historical Association, du Montreal Tourist and Convention Bureau, du Montreal Citizens Committee et des Chevaliers de Colomb.

Préservez la vie...

(suite de la page 2)

effet impossible de vivre heureux sans être aimé de quelqu'un et sans éprouver le sentiment que quelqu'un s'intéresse à nous.

Rien de plus horrible que cette sensation d'isolement. Il appartient

à la famille d'établir sur des bases solides des relations entre les pères et les enfants et d'en établir ensuite le cadre à d'autres groupes d'amis et de connaissances au moyen des institutions religieuses et autres organismes sociaux.

Cette camaraderie revêt de nombreux aspects. Elle consiste à donner et recevoir des encouragements et à consoler en cas de peine. Mais elle va plus loin. Elle comporte le besoin d'être accepté et approuvé par ceux qui connaissent nos gros et nos petits défauts et qui ne nous aiment pas moins pour cela.

Le besoin de camaraderie est aussi intense que le besoin de manger. Rien dans la vie ne saurait remplacer ce sentiment de vraie chaleur et simple amitié. Ceux à qui il fait défaut sont les ratés, jeunes ou vieux, hommes ou femmes, qui cherchent à oublier leur désappointement dans l'ivresse ou les plaisirs sensuels. Ce sont dit J.L. Liebman, dans son livre *Peace of Mind*: "des enfants perdus dans un monde qui ne les a jamais accueillis et réchauffés dans son sein, et qui les a emportés impitoyablement à travers les corridors des âges, sans amis ni compagnons."

L'art de partager

Cela nous amène à la question de partager ce qu'on a avec les autres. Il est impossible de vivre en bon chrétien et de se renfermer en même temps dans l'indifférence. La vie exige l'activité physique, intellectuelle, domestique et spirituelle. Nous éprouvons un besoin inné de donner, de rendre la vie plus agréable autour de nous, d'enrichir nos familles et nos amis. Il n'est pas nécessaire de donner de l'argent ou de faire des cadeaux précieux. Il suffit simplement de faire preuve de bonté dans ses paroles, de donner de rendre la vie plus agréable autour de nous. Ceux qui se retiennent d'en faire ainsi ne privent pas seulement leurs amis d'un plaisir souvent inappréciable, mais ils se privent eux-mêmes d'un grand sentiment de satisfaction, car le plaisir de donner vaut autant, sinon mieux, que ce que l'on donne.

La joie de donner nous rend jeunes. Nos esprits conservent leur souplesse, nos nerfs se détendent et nous éprouvons un sentiment de bien-être. Nous ne saurions trop recommander la pratique de donner et de partager. Les résultats offriront une agréable surprise à ceux qui n'ont jamais essayé.

Il convient également de recevoir avec bonne grâce. Quand quelqu'un nous fait une gentillesse ou nous offre son amitié, mettons-nous à son diapason. Disons-nous qu'il est important d'accepter de grand cœur. Nous gâterions son plaisir de donner si nous acceptons la gentillesse ou le cadeau comme chose due.

Quand même!

Malgré les difficultés que nous rencontrons parfois dans la vie de famille — même si elles sont aussi incroyables que les pages d'un roman — il y a toujours moyen d'en arriver à bout. Il suffit de réfléchir soigneusement à vos problèmes et de prendre la ferme résolution de ne pas leur laisser gâcher votre vie. Le malheur est que nous sommes moins habitués à résoudre les problèmes de la vie



• Un cadeau de Noël du centre de couture de votre localité qui fera plaisir à n'importe quelle couturière en herbe — la Trousse de Poupée Mannequin Singer. Elle contient une poupée de douze pouces et demi avec socle, six patrons miniatures qui vont exactement, un galon à mesurer et un enfiler-aiguilles. Également illustrée, une petite machine à coudre qui n'est pas un jouet, mais une vraie machine à coudre faisant un point de chaînette, sur laquelle une petite fille peut non seulement apprendre à coudre pour sa poupée, mais aussi pour elle-même.

qu'il en avoir. Nous sommes enclins à les trouver tout naturels.

La vie, dit S. H. Kraimes dans *Managing Your Mind*, n'est ni un jardin de roses ni un tas d'ordures; ce n'est ni l'un ni l'autre et c'est en même temps tous les deux. Il y a des endroits arides qui peuvent être transformés en jardins, et des tas d'ordures qu'on peut enlever. Comme le milieu dans lequel nous vivons, nous sommes capables de modification et de changement. Prenons bien soin de ne pas accepter quelque chose que nous ne désirons pas avant d'avoir fait tout notre possible pour l'améliorer.

Si nous voulons trouver le bonheur dans la vie de famille, il faut le gagner. Il ne sera pas mis à notre disposition par accident, par décret ou par coutume. L'éducation aidera peut-être, les conseils seront certainement utiles, et un article comme celui-ci montre la voie. Mais c'est à nous de faire le reste.

Ceux qui la stabilité de la famille intéressent davantage trouveront le sujet traité en détail dans le numéro de novembre 1950 des *Annals of the American Academy of Political and Social Science*, Washington, D.C., E.-U. L'article contient 24 chapitres rédigés par des experts dans différents domaines engagés dans des recherches sur les problèmes de la famille. Quelques-uns de ces auteurs sont cités dans ce Bulletin.

On sait que déjà en 1583 des marins du Dorset, Angleterre, commerçaient régulièrement avec des colons établis à Terre-Neuve.

Si l'on dispose les fleurs dans un vase à auge de type moderne, il est bon que la longueur de l'auge ou le diamètre du pot égale à peu près les deux tiers de la tige la plus longue. Visez à un effet de triangle.

Avec le boeuf, absent de la table parce que trop cher, on dit: "J'ai l'estomac dans les talons". Avec le cheval, on peut dire: "J'ai l'étalement dans l'estomac!"

YVETTE GIRAUD À RADIO-CARABIN

La grande vedette française du disque, Yvette Giraud, et le Trio des Petits seront les invités de Radio-Carabin à l'émission du 26 décembre. Il n'est plus besoin de présenter Yvette Giraud. On connaît ses nombreux refrains: "On dirait une chanson..." "Avoir un homme sous un toit..." "Reste encore..." pour ne citer que ceux qui lui sont le plus souvent demandés lors de ses apparitions en public.

Le Trio des Petits, que Carabin présente aussi, se compose des deux fillettes de Louis Bédard, chef de l'orchestre de Radio-Carabin, et d'un jeune ami, Jean-Guy Monette. Il compte à peine une année d'existence, mais déjà il a participé à plusieurs émissions importantes dont une en compagnie du chef d'orchestre bien connu, Wilfrid Pelletier, et de Rose Bampton. Le trio des Petits possède un vaste répertoire et, en ce lendemain de Noël, y puisera des airs appropriés.

Les Carabins seront au grand complet et l'on peut prédire que leurs blagues cadreront avec l'esprit des fêtes, tout comme les sélections des Gamins de la Gamme et de l'orchestre de Louis Bédard. L'émission Brading est diffusée de la salle de l'Ermitage le mercredi, de 9h à 10h, sur les ondes de Radio-Canada. On se procure des billets pour y assister en se présentant au magasin Ed. Archambault, 500 est, rue Ste-Catherine, Montréal.

Production et...

(suite de la page 4)

te par l'hiver, sont d'environ 200 millions de minots plus forts que l'année dernière, et ne sont pas beaucoup inférieurs aux chiffres énormes qui établissent des records pendant la guerre. Ensuite, il existe de grosses quantités disponibles de blé d'alimentation (pour bestiaux).

Ces faits, observe la Revue, suggèrent certainement un niveau de prix moins élevé pour les grains d'alimentation en général. Toutefois, il faut se rappeler que l'attente d'une baisse, la saison dernière, conséquence de stocks abondants, ne s'est pas réalisée jusqu'à tard dans l'année de récolte. Les prix de grains grossiers resteront alors à un niveau extraordinairement élevé, jusqu'à ce que l'ouverture de la navigation sur les Grands-Lacs, au printemps, vienne placer sur le marché un volume suffisant. Cette année encore, la récolte tardive, et même inachevée, prive le marché de quantités importantes, et les prix ont augmenté depuis le mois d'août. Par ailleurs, l'exportation offre des débouchés intéressants. Il faudra donc quelque temps avant que les gros stocks exercent sur le marché une pression sensible.



AVIS DE REQUETE EN DIVORCE

AVIS est donné par les présentes que Dame MAUDE (WALLESLEY) CHERRY, caissière de la cité de Montréal, Province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à la présente ou la prochaine session, afin d'obtenir un Bill de divorce d'avec son époux, JOHN EBERT CHERRY, étant de banque, de la cité de Montréal, Province de Québec, pour cause d'adultère et de désertion.

Daté à Montréal, Province de Québec, ce 26ème jour de novembre 1951.

DAVID LITNER, Procureur de la Requête, 423, rue Mayor, Montréal, Québec.

S-15-22-29 déc. 1951.

IMPRIMATUR

Le Journal "L'Autorité", faisant affaire sous la raison sociale de "L'Autorité Enregistrée", a son bureau, Suite 524, Edifice Canada Cement, Montréal. Il est imprimé à "L'Éclair", Beauveville, Qué.

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des postes, Ottawa.

L'Antarctique...

(suite de la première page)

résistible. C'est exactement le contraire qui se produit dans les régions du pôle nord où les gens, les animaux et les choses subissent une attirance vers la droite.

Dans l'Antarctique, poursuit l'article de SELECTION, rien ne pourrait, ne rouille ni ne moisit, et l'on ignore la maladie. Nulle bactérie ne vient gâter la viande, nulle spore n'y fait moisir le pain. Des aliments en conserve laissés par l'expédition Scott en 1912 étaient encore mangeables lorsque le contre-amiral R. E. Cruzen les découvrit en 1947, trente-cinq ans plus tard. L'air qu'on respire dans l'Antarctique est le plus sec et le plus pur qui soit au monde. A cause de cela, les rhumes et la grippe n'y existent pas.

Les innombrables fossiles trouvés dans les rochers de l'Antarctique indiquent qu'à une certaine époque, sinon à plusieurs, une grande partie de ce continent était jouir d'un climat tempéré, ou peut-être même semi-tropical.

Une vraie...

(suite de la page 4)

et des fleurs — tous des produits de la ferme et du jardin de Mme Dickinson. Les prix sont indiqués, les clients prennent ce dont ils ont besoin et laissent l'argent dans un bocal qui sert de tiroir-caisse. Parfois, des clients inscrivent sur un bloc-notes leurs commandes, qu'ils prennent le lendemain. La plupart de ces gens n'ont jamais rencontré la propriétaire, qui est trop occupée aux travaux de la ferme pour s'attarder à son magasin.

Depuis trois étés que cette petite boutique est ouverte, personne ne s'est jamais servi sans payer son dû. A des amis qui la prévenaient qu'elle finirait bien par être volée, Hannie Dickinson répondait avec assurance: "Sottise que tout cela! Si vous montrez aux gens que vous avez confiance en eux, ils ne vous décevront pas."

Dans un monde où règnent la méfiance et l'incertitude, la petite boutique blanche est devenue ainsi le symbole de la confiance de l'homme en ses semblables.

La signature du traité de paix japonais a ajouté 75 articles de collectionneurs au trésor des moments historiques recherchés avidement par les amateurs de curiosités et par les musées. Soixante-quinze des stylos employés à la cérémonie de la signature étaient des "Stylos de Paix" spéciaux donnés au Ministère de l'Etat par la Sheaffer Pen Company. Chacun avait une bande d'or de 3/8 gravée des mots "Japanese Peace Pact."

Théâtres

"An American in Paris" avec Gene Kelly, au cinéma Loew's

"An American in Paris", ce film musical mettant en vedette Gene Kelly, Georges Guétary et Leslie Caron, prendra l'affiche du cinéma Loew's vendredi.

"An American in Paris", dont le titre a été inspiré par la célèbre œuvre de George Gershwin, est un film qui fait fureur aux États-Unis. L'action se déroule dans la Ville Lumière. L'intrigue tourne autour d'un ex-soldat de l'Armée américaine, Jerry Mulligan, qui a établi résidence à Paris. C'est un bohème. Il est peintre. Il a comme ami Adam Cook, un autre Américain, pianiste de concert qui n'a jamais donné un concert. Jerry Mulligan tombe amoureux d'une jeune Parisienne qui est la fiancée d'un chanteur à succès, Henri Baurel. Sa fantaisie, son charme, sa personnalité l'aideront à gagner le cœur de la jeune fille. Parmi les chansons entendues dans ce film, on remarque: "Uce Work If You Can Get It", "Liza", "I Don't Think I'll Fall in Love Today", "Our Love Is Here To Stay".

Vincente Minelli a fait la mise en scène.

AU PRINCESS

"The Tanks Are Coming", un film mettant en vedette Steve Cochran, Philip Carey et Mari

PROGRAMME SPÉCIAL DE NOËL AU THÉÂTRE LYRIQUE MOLSON

Le lundi, 24 décembre, le Théâtre Lyrique Molson présentera, à l'occasion de Noël, un programme spécial de musique et de chansons appropriées.

Les chansons seront interprétées par Claire Gagnier et Jean-Paul Pilon, accompagnés par l'orchestre symphonique et le chœur sous la direction de Jean Deslauriers. Albert Duquesne servira de maître de cérémonie et Roger Beaulieu sera l'annonceur de l'émission.

Comme on le sait, le "Théâtre Lyrique Molson" est commandité par Molson's et radiodiffusé tous les lundis soir, de 9 h. à 10 h., par le réseau français de Radio-Canada.

Aldon, prendra l'affiche du cinéma Princess vendredi.

L'action de ce film de guerre tourne autour de la traversée de la ligne Maginot par les héros de la 3e Division blindée américaine et des principaux événements qui ont conduit à l'assaut et à la capture de la ville de Berlin. Steve Cochran et Philip Carey incarnent les rôles de deux rivaux qui sont membres de l'équipage d'un tank. Le premier est un sergent et le second, lieutenant.

Dans d'importants rôles de soutien, on verra Paul Picerni, Harry Bellanger, James Dobson et George O'Hanlon.

Lewis Seiler a fait la mise en scène.

AU CAPITOL

"The Unknown Man", mettant en vedette Walter Pidgeon, Ann Sargent, Barry Sullivan, prendra l'affiche du cinéma Capitol vendredi.

L'intrigue est construite autour d'un jeune homme qui subit un procès et de son avocat qui essaye de le sauver de la potence. Walter Pidgeon incarne le rôle de Bradley Masen, un brillant avocat qui voit sa croyance en la justice humaine ébranlée par une suite d'événements. Ann Harding personnifie l'épouse fidèle de Bradley Masen. Keefe Brasselle incarne le rôle de l'adolescent dont la vie dépend de l'avocat Masen.

Richard Thorpe a fait la mise en scène.

AU PALACE

"The Magic Carpet", mettant en vedette John Agar et Lucille Ball, prendra l'affiche du cinéma Palace vendredi.

Lucille Ball incarne le rôle d'une ravissante courtisane et John Agar, celui d'un pillard qui lutte contre la tyrannie du calife de l'Islam.

Ce film regorge de scènes dignes des contes des "Mille et Une Nuits".

Dans d'importants rôles de soutien, on verra Patricia Medina, George Tobias, Raymond Burr et Gregory Ray.

Lew Landers a fait la mise en scène d'après un scénario de David Matthews.

A L'IMPERIAL

"The Strange Door", mettant en vedette Charles Laughton, Boris Karloff et Sally Forrest, prendra vendredi l'affiche du cinéma Imperial.

Probablement la chambre de torture la plus complète jamais vue au cinéma a été construite pour ce film, qui est adapté du roman de Robert Louis Stevenson, "The Sire de Maletroit's Door".

On y verra donc les instruments de torture les plus bizarres et les plus terribles.

La distribution comprend également Michael Pate, Paul Cavanaugh, Alan Napier et William Cottrell.

Joseph Pevney a fait la mise en scène.

UN PRÊTRE PAR 479 CATHOLIQUES

D'après les plus récentes statistiques, l'ensemble du continent américain compte 317 millions d'habitants, dont 178 millions de catholiques. 84,500 prêtres ont la charge du ministère. Le plus grand nombre d'écclesiastiques se trouve en Amérique du Nord, aux États-Unis et au Canada, où il y a un prêtre pour 622 et 479 catholiques respectivement. L'Amérique centrale et méridionale souffrent, au contraire, d'une grande pénurie de prêtres. La situation est la plus grave dans le Honduras, la république dominicaine et le Guatemala: ces pays disposent, respectivement, d'un prêtre pour 13,000 à 25,000 catholiques. Parmi les 178 millions de catholiques qui vivent en territoire américain, 33 millions, soit 18%, habitent des contrées où il n'y a qu'un prêtre pour 1,000 catholiques et plus. 62,8 millions, soit 35,4% habitent des régions où l'on ne dispose que d'un prêtre pour 1,000 à 5,000 habitants. 75 millions de fidèles, soit 42,5% dans des contrées où 10,000 habitants ne disposent que d'un seul prêtre et 6,8 millions, soit 3,8% vivent dans les régions où plus de 10,000 catholiques sont à la charge d'un seul prêtre.

HOMMES DEMANDES:
20 hommes demandés, dans la région de Montréal pour apprendre la mécanique automobile et Diesel. Cours en français. Termes faciles. S'adresser à: J. D. ALLARD, Casier Postal 442, Station H, Montréal.



On entend les doux cantiques...

qui annoncent la grande fête de Noël, dont la venue prochaine réjouit tout le pays, d'un océan à l'autre.

Pendant que s'élèvent ces chants si purs... que le feu des cierges jette ses lueurs

sereines... un sentiment de gratitude nous envahit. Et nous savons que Noël,

avec son message de paix et d'amour, reviendra aussi longtemps qu'il y

aura sur terre des hommes de bonne volonté.

La Maison Seagram

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

BILAN SOMMAIRE AU 30 NOVEMBRE 1951

ACTIF			
Encaisse et soldes dus par autres banques		\$ 40,542,935.38	
Fonds d'Etat et autres valeurs publiques (n'exécédant pas la valeur du marché)		75,646,682.11	
Prêts sur nantissements		3,155,716.13	
		\$119,345,333.62	
Prêts et escompte au Canada		62,135,225.93	
Créances acceptées et lettres de crédit (voir contre-partie)		638,680.78	
Immeubles de la banque		3,175,597.93	
Autres actifs		552,571.32	
		\$185,647,409.58	
PASSIF			
Dépôts		\$178,204,294.79	
Créances acceptées et lettres de crédit en cours (voir contre-partie)		638,680.78	
Autres engagements envers le public		112,042.56	
		\$178,955,018.13	
Total des engagements envers le public		6,692,391.45	
Capital versé, fonds de réserve et surplus		\$185,647,409.58	
COMPTES DE PROFITS ET PERTES			
Profits pour l'exercice terminé le 30 novembre 1951, après affectations aux réserves contingentes, à même lesquelles ample provision a été faite pour créances douteuses et mauvaises		\$ 834,378.51	
Moins:			
Provision pour taxes fédérales et provinciales	\$270,146.27		
Dépréciation des immeubles	158,207.71		
Provision pour fonds de prévoyance du personnel	100,000.00	\$528,353.98	
Dividendes trimestriels au taux de 6% l'an	240,000.00		
Provision pour un dividende spécial de 1% pour l'exercice financier 1951	40,000.00	280,000.00	
		\$ 808,353.98	
Solde reporté de l'exercice		\$ 26,024.53	
Solde créditeur du compte de profits et pertes au 30 novembre 1950		558,514.39	
Solde créditeur du compte de profits et pertes au 30 novembre 1951		\$ 584,538.92	

J.-EDOUARD LABELLE
Président

J.-U. BOYER
Vice-président et gérant général

LE DESARMEMENT ET L'HYPOCRISIE QUI Y PRESIDE

UN IMPOSSIBLE DIALOGUE

Les hommes souhaitent entre l'Amérique et la Russie un dialogue qui permette de fonder les bases de la paix. — Les conversations n'ont jamais de lendemain et nous risquons, une fois de plus, d'être conduits vers une autre réalité tragique. — Pas de paix aussi longtemps que l'Europe n'aura pas retrouvé des conditions de vie normales.

Un article de Michel Dèbre, sénateur d'Indre-et-Loire

La grande préoccupation des hommes et des foules en ces années que nous vivons, est celle de la paix, et de nouveau revient un rêve : si les deux puissances de notre planète, la Russie et les États-Unis arrivaient à s'entendre, ne serait-ce pas, pour de longues années, le retour à la confiance ? — Ce mouvement de pensée prend aujourd'hui d'autant plus d'ampleur que de nombreux esprits se demandent si le monde n'est pas sur une voie sans issue. Puisque à la confiance totale des années qui ont suivi la seconde guerre mondiale a succédé une période de défiance totale, puisque aux espérances de pacification et de prospérité a succédé une nouvelle course aux armements, le dilemme n'est-il pas devenu celui-ci : ou une troisième guerre mondiale, ou la misère de l'humanité ?

Donc on souhaite un dialogue entre l'Amérique et la Russie. Un dialogue qui permette de fonder les bases de la paix, c'est-à-dire, la fin du réarmement, la diminution des effectifs russes à la frontière de l'Europe libre, la suppression de l'aide accordée par les Soviétiques à tous les agents de bouleversements, un minimum de circulation entre l'Est et l'Ouest, pour les hommes, les marchandises et les pensées.

A peine a-t-on précisé ces conditions d'un vrai dialogue, que se pose la question : sera-t-il jamais possible de l'envisager ? Les Soviétiques ont besoin d'avoir une armée extrêmement forte pour conserver leurs positions en Europe et en Asie. Or, le maintien de cette armée extrêmement forte est une menace permanente pour les peuples libres. Les Soviétiques ne peuvent accepter la libre circulation des hommes, des choses et des idées, car le régime totalitaire a besoin du rideau de fer pour éviter des réactions populaires à l'intérieur de son immense empire.

Dès lors, la conversation risque d'être sans lendemain, et nous sommes amenés, une fois de plus, vers cette réalité tragique qui sera sans doute celle de notre siècle. Peut-être pourrions-nous éviter une troisième guerre mondiale, mais, à coup sûr, nous sommes incapables d'établir une paix au sens que le XIX^{ème} siècle donnait à ce mot. L'ambition de l'Occident est pour l'instant limitée à la sauvegarde d'une trêve, qui autorise certes un dialogue, mais ne permet pas d'aboutir avant qu'États-Unis, et avec eux l'ensemble des puissances démocratiques, aient satisfait à quelques obligations fondamentales que l'on peut ainsi définir.

D'abord faire crouler à la puissance soviétique l'issue tragique d'une guerre générale; la force et surtout l'union de l'Occident, doivent, à tout instant, se manifester.

Ensuite, maintenir, dans l'ensemble du monde libre et même au-delà, c'est-à-dire dans l'ensemble du monde qui se trouve hors de l'emprise soviétique, des conditions de vie et des règles politiques qui découragent les révoltes intérieures.

Enfin, savoir que le premier objectif d'une paix durable, ne peut être le bouleversement du système russe à l'intérieur de la Russie, mais, que rien de durable ne pourra être construit tant que la plus grande part de l'Europe conquise n'aura pas retrouvé des conditions normales de vie.

Voilà sans doute qui n'est pas satisfaisant pour l'esprit. Lassés par les épreuves de cette première partie du XX^{ème} siècle, nous voudrions des satisfactions immédiates et sentir que le bonheur est à la portée de la main. Il n'en est rien. La fin du XX^{ème} siècle ne ressemblera en rien à la fin du XIX^{ème}. On croyait alors bâtir pour l'éternité. On doit savoir aujourd'hui que chaque jour, à condition qu'il ne soit pas marqué par un succès de l'adversaire, est un jour gagné — difficilement gagné, car l'adversaire tente de marquer sans cesse de nouveaux progrès.

Nous vivons donc une époque dangereuse, condamnés à la fois au "qui vive" et à l'effort. Le vainqueur sera celui qui aura tenu dans cette trêve entre deux civilisations, le dernier quart d'heure. Rien ne sera encore terminé, car il faudra alors reconstruire, sur des ruines, qui ne seront pas seulement matérielles. Mais des conditions de confiance seront renouées, qui ne peuvent l'être aujourd'hui.

Michel DÈBRE

Production et marchés agricoles

Maintenant que l'année 1951 touche à sa fin, il est clair qu'en dépit de la récolte inachevée dans l'Ouest canadien, l'année a été profitable pour les cultivateurs de ce pays, dit la Revue Mensuelle de The Bank of Nova Scotia dans son numéro courant, consacré à la production agricole et aux marchés des denrées alimentaires.

L'augmentation croissante de la population canadienne et la grande activité économique du pays ont assuré un excellent marché domestique. En même temps le marché américain a été favorable à nos produits agricoles. En fait, le développement de nos exportations aux États-Unis a beaucoup plus que compensé une nouvelle réduction de nos expéditions à la Grande-Bretagne. De plus, la demande reçue du pays d'outre-mer pour les blés meuniers a été forte — dépassant, en effet, les stocks limités dont nous pourrions disposer. L'effet combiné de ces demandes s'est reflété dans le niveau des prix, généralement plus élevés que l'année dernière pour les produits agricoles, et surtout pour les produits animaux.

D'après la Revue, le revenu du cultivateur, en argent comptant, va atteindre un record cette année, dépassant probablement d'un montant de 20 p. c. les \$2.237 millions de 1950. Le haut prix des produits animaux, les grosses livraisons de céréales effectuées au printemps, et la distribution de près de \$113 millions de "participation" aux producteurs de céréales des Provinces de l'Ouest, ont contribué à cette amélioration sensible du revenu agricole national.

Même en tenant compte des frais plus élevés, l'augmentation du revenu monétaire net de la ferme reste considérable. Il est vrai que les marchandises et services achetés par les cultivateurs ont subi une hausse notable. Mais cette hausse de frais en argent comptant s'est trouvée retenue du fait que les grains d'alimentation (pour bestiaux) produits par le fermier sont trouvés en bien plus grande abondance que l'année dernière.

Les stocks de produits d'alimentation animale disponibles pour l'année prochaine sont exceptionnellement abondants, dit la Revue. Ce fait, ajoute à l'expansion du troupeau de gros bétail et de volailles actuellement en cours, permet au public consommateur d'espérer des denrées plus abondantes, voire même un peu moins chères, ce qui serait bien consolant pour celui qui, en fin de compte, paie la note! Durant cette année, le coût des aliments a encore augmenté sensiblement: au premier novembre, le poste "aliments" de l'indice général du coût de la vie était de 14 p. c. en avance sur l'année dernière. La hausse des prix de la viande et des oeufs a contribué à la majeure partie de cette augmentation. On observera, en passant, que le coût moyen des principaux produits alimentaires consommés au Canada est d'environ deux fois et demi aujourd'hui ce qu'il était dans la période d'avant-guerre, tandis que celui des diverses sortes et divers morceaux de viande de boucherie est, de trois à cinq fois et demie ce qu'il était alors.

Un autre développement suggère un ralentissement de la forte tendance à la hausse du prix des denrées alimentaires au Canada: c'est la détente qui s'est produite aux États-Unis dans le prix des produits agricoles. L'indice général de cette catégorie a baissé un peu au cours du printemps et de l'été. Bien que les prix de certaines catégories de ces produits, y compris les céréales, se soient un peu relevés depuis lors, amenant ainsi une hausse légère de l'indice général, ce dernier reste légèrement inférieur à la pointe qu'il faisait en mars de cette année. Le département de l'Agriculture des États-Unis estime que le moyen des prix agricoles ne sera pas très différent en 1952 de ce qu'elle a été en 1951. La poussée venant des États-Unis, qui a fortement aidé à porter les prix canadiens à un très haut niveau cette année — surtout pour le bétail et les céréales grossières — pourrait donc avoir moins d'effet au cours des mois prochains.

Cet automne, les fortes récoltes de céréales occupent la position centrale dans le tableau de l'agriculture canadienne. Malheureusement, le mauvais temps, dans l'Ouest a anéanti l'espoir d'une moisson record de blé; il a abaissé la qualité de la récolte de toutes les céréales, et tellement nué aux opérations qu'une bonne partie de la récolte de céréales a dû être laissée sur champ, en attendant le printemps. Ainsi, les résultats définitifs pour l'Ouest du moins, sont assez incertains. Néanmoins, il ne semble pas douteux qu'ils seront élevés. — Quant à l'Est, la récolte a été très considérable aussi, et celle des grains mélangés a établi un record. Tous comptes faits, il semble que la récolte canadienne de céréales en 1951 va être l'une des meilleures qu'on ait encore vues, peut-être dépassée seulement par celle de 1942.

Les stocks d'orge et d'avoine, même en tenant compte de la perte (suite à la page 3)

Tout le monde veut éviter la guerre, mais tous sont d'accord pour réarmer. — Il faut bien que les marchands de canons vivent. — Quant à la chair à canon, elle sera fournie par surcroît. — Là où s'applique le vieux proverbe latin "Si vis pacem, para bellum."

Les quatre grandes puissances, les États-Unis, la France, la Grande-Bretagne et la Russie ont convenu de se réunir afin d'étudier la question du désarmement que l'on pourrait tout simplement appeler un problème. Car c'en est un. Il ne fait aucun doute que la Russie, à la suite de la seconde grande guerre a réarmé à outrance, ou plutôt, nous devrions dire, qu'elle a maintenu son potentiel en l'augmentant. Naïvement, les États-Unis, la Grande-Bretagne et la France, voire même le Canada, ont cru en la "bonne foi" de leurs anciens alliés les Russes, (une circonstance plus ou moins fortuite) et ont jugé bon de désarmer en liquidant leurs armements de ladite guerre, en vendant bateaux, métal, canons pour fins commerciales. Ils ont même poussé la naïveté au point de sacrifier des navires de guerre à des essais atomiques à Bikini, alors que partout dans le monde on se plaint de la rareté d'acier.

Enfin, après de nombreux atermoiements, on a décidé de réarmer afin de faire face à la menace croissante d'une agression de la Russie. Évidemment, on posait ici la question du vieux proverbe latin "Si tu veux la paix, prépare-toi à la guerre". Ce qui paraît le plus étrange en tout ceci, c'est qu'après avoir élaboré de vastes programmes de réarmement, on veut maintenant détruire ce qui a été fait jusqu'ici. Serait-ce par hasard par sympathies pour les marchands de canons, dignes héritiers de Sir Basil Zaharoff, afin d'activer leurs activités? On est encore à se le demander. Aujourd'hui, avec nos surplus de populations, il est nettement évident que ce n'est pas la chair à canon qui manque. Une fois la comédie terminée, on leur distribuera de belles médailles.

Que ce soit par hypocrisie diplomatique ou non, il ressort un fait saillant, c'est qu'en face d'une Russie qui n'a jamais désarmé, qui tient en laisse quelque 300 divisions armées en Europe orientale, construit des sous-marins, des navires de guerre, fabrique des bombes atomiques aux frais des États-Unis et du Canada, exploite les mines d'uranium de ses satellites, il n'y a qu'une seule chose à faire, c'est de lui tenir la dragée haute, sans provocation, mais en s'en tenant à ses positions. D'autre part, à quoi aboutiront ces discussions de désarmement? Qui fera le premier pas dans la voie du désarmement. Allons-nous détruire ce que nous avons construit à grands frais? Voilà tout autant de problèmes à résoudre, mais qui doivent l'être dans l'harmonie et en toute bonne foi.

Doit-on cependant croire que les Russes ont changé leur fusil d'épaule en l'occurrence? Le doute plane toujours et il est malheureux que l'esprit de suspicion persiste. Quand verrons-nous les gens s'inspirer de l'esprit chrétien et de la formule traditionnelle de Noël "Paix sur terre aux hommes de bonne volonté". On ne peut en demander autant aux Russes qui depuis la révolution russe ont tout fait pour crétiniser la jeunesse, en lui inculquant des idées pour le moins étranges sur la non existence d'un Être Suprême. En cela, les Russes ont inspiré à Hitler ses idées athées que Mussolini n'osa pas renforcer en Italie, parce qu'il sentait toute la puissance morale que représentait l'Eglise Catholique, non seulement dans son propre pays mais dans le monde entier.

Tout ceci pour en conclure que les nations doivent s'en tenir à la formule posée par feu le président Roosevelt quand il institua l'Organisation des Nations Unies, tel que son nom l'implique. Les circonstances ont voulu que les experts du veto aient détruit cette atmosphère d'union et que nous assistions aujourd'hui à des jeux de trapèze et à des contorsions grotesques sur la corde raide.

VINDICTUS

VOEUX DE LAPALME

A l'occasion de la fête de Noël et du Premier de l'An, je désire offrir mes meilleurs vœux à la population de la province de Québec.

Noël est le jour de la Paix promise. Pour tous les peuples chrétiens, conscients de leurs responsabilités, cette fête doit être l'occasion d'introduire un peu de tolérance et de charité dans leur vie. La paix des nations ne peut se concevoir sans la paix qui doit régner au sein de chaque peuple, dans le travail de tous les jours et dans les rapports qui existent entre les hommes.

Le temps des fêtes nous amène à participer à des réjouissances que notre tradition veut chrétiennes et familiales. Notre civilisation repose sur un ensemble de valeurs spirituelles qu'on ne saurait laisser entamer sans mettre en danger les cadres permanents de notre société. L'exploitation, la misère imméritée et l'égoïsme brutal sont incompatibles avec nos traditions chrétiennes et familiales. La dignité de l'homme doit être la préoccupation constante des nations civilisées. C'est à ce prix qu'elles échapperont à l'envahissement du communisme.

Je souhaite que Noël nous apporte la paix promise et je formule le vœu que 1952 soit une année de justice pour tous.

Une vraie "maison de confiance"

La confiance absolue et l'honnêteté parfaite telles qu'elles se pratiquent dans une minuscule boutique située près de Roxbury, Connecticut, font l'objet d'un article dans SELECTION du Reader's Digest de janvier.

Quand la maison de Mme Hattie Dickinson et de son mari fut entièrement détruite par le feu, ils se bâtirent une modeste habitation autour d'une grande remise à outils que le feu avait épargnée. Pour gagner l'argent nécessaire à la construction d'une nouvelle et meilleure demeure, Mme Dickinson décida d'établir un petit marché le long de la route pour vendre les produits de leur ferme.

A l'intérieur de ce magasin, pas de commis pour recevoir les clients; on ne voit qu'un tableau noir portant cette inscription: "Ouvrez, servez-vous". Le client qui passe là en auto y trouve des oeufs, des légumes, des fruits (suite à la page 3)



Mlle GHISLAINE REID, auteur du roman

"IL VIT EN FACE" qui vient d'être publié par les Editions BEAUCHEMIN

Le chef libéral provincial déclare à la radio que les enfants de la province n'ont pas de manuels d'histoire mais qu'ils reçoivent en prix des livres pornographiques. — Omer Côté met la petite politique au-dessus de l'éducation de la jeunesse.

"J'en apprendrai à personne que nous avons l'honneur d'avoir le premier ministre le plus inculte qui soit", déclarait M. Lapalme en référant à M. Duplessis dans une causerie qu'il prononçait récemment à la radio.

Plusieurs personnes d'ailleurs avaient eu l'occasion de se rendre compte de ce fait lorsque M. Duplessis avait été chargé de remercier M. Marc Chadourne, Grand Prix du Roman de l'Académie française, lors d'une conférence qu'il donnait au Ritz Carlton, à Montréal. Un journaliste, à cette occasion, avait résumé les impressions de ceux qui assistaient à cette manifestation en écrivant ceci: "Nous étions verts de honte".

S'attaquant au secrétaire provincial, l'hon. Omer Côté, il reprocha au gouvernement de ne s'occuper de l'éducation que lorsqu'il était question de brique, de pierre ou de ciment mais de négliger de façon honteuse de prendre soin de l'élève et de l'instituteur.

"A Montréal seulement, 50,000 élèves n'ont pas les manuels dont ils ont besoin" et M. Lapalme prouvait son avancé en se basant sur l'étude d'un journal qui déclarait ceci: "En ce qui concerne les manuels même, on a à Montréal le catéchisme officiel pour la 3e année. Pour les quatre autres degrés de l'élémentaire, le volume est encore à venir. Pour l'histoire, le manuel est aussi à venir. Pour la géographie, le manuel-cahier de Dagenais est présentement utilisé. Le livre de lecture est disponible pour la troisième année seulement; le reste viendra plus tard... En arithmétique, on dispose du manuel de la troisième année, mais rien pour les degrés plus élevés. Pour l'enseignement de l'anglais, les manuels sont tous prêts. L'histoire sainte attend encore son manuel. Le solfège (qui peut être considéré comme matière secondaire) dispose du matériel voulu jusqu'au 5e degré. Les autres manuels seraient encore à l'état de projet."

Les chiffres que donnait ce journal indiquent que sur un total de 70 manuels requis, 24 seulement sont disponibles pour les élèves et M. Lapalme ajoutait lui-même un détail précis qu'il avait recueilli dans la ville de Joliette où les élèves de 6e année, dans une certaine école de cette ville, n'avaient même pas de grammaire française. "Ceci rappelle l'histoire légendaire des premiers temps du régime anglais alors que l'on avait qu'une seule grammaire française pour toute une école. On plaçait la grammaire sur un lutrin et afin d'en protéger les pages, seule la religieuse avait le droit de les tourner. La seule différence qu'il y a entre cette époque et la nôtre, c'est qu'au moins, en 1763, il y avait une grammaire pour toute la classe alors que de nos jours, il n'y en a pas pour toute une école."

Concluant de toute cette situation ridicule que l'honorable Omer Côté préférait la petite politique à l'intérêt des enfants de la province, il ajouta un détail incroyable qui prouverait que non seulement nous avons des incompetents à la tête de l'Instruction Publique, mais de dangereux ignorants. En effet, il appert qu'en 1950, lorsque l'Instruction Publique acheta des livres pour être distribués en prix aux élèves des écoles primaires, l'un de ces livres contenait de la véritable pornographie, si bien que M. Lapalme ne put citer les passages auxquels il référerait vu que les postes de radio ne le lui aurait pas permis.

Meilleurs Voeux

pour des foyers unis

et une année de paix

Dupuis Frères

Vient de paraître:

IL VIT EN FACE

roman

par GHISLAINE REID

PRIX: \$1.50

Une tranche de vie dans un milieu familial de Québec

EN VENTE PARTOUT

EDITIONS BEAUCHEMIN

de KUYPER

Distille au Canada

Blended GIN

LA VRAIE SAUVOUR DE HOLLANDE